



HAL
open science

Projet ActLabelBov, Mise en oeuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. Filière et suivis d'élevages de bovins à l'engrais

N Dégras, Jm Ajanany, F Regina, G Moutoussamy, C Vertueux-Dégras, J. Perrette

► To cite this version:

N Dégras, Jm Ajanany, F Regina, G Moutoussamy, C Vertueux-Dégras, et al.. Projet ActLabelBov, Mise en oeuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. Filière et suivis d'élevages de bovins à l'engrais. 2022. hal-04259328

HAL Id: hal-04259328

<https://hal.inrae.fr/hal-04259328>

Submitted on 26 Oct 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Annexe document 1

ACT-LABEL'BOV

MISE EN ŒUVRE D'UNE DEMARCHE DE LABELLISATION DE LA VIANDE BOVINE DE MARTINIQUE

Filière et suivis d'élevages de bovins à l'engrais.

Contexte

L'élevage bovin constitue la principale production animale en Martinique avec une filière organisée en coopérative, la CODEM.



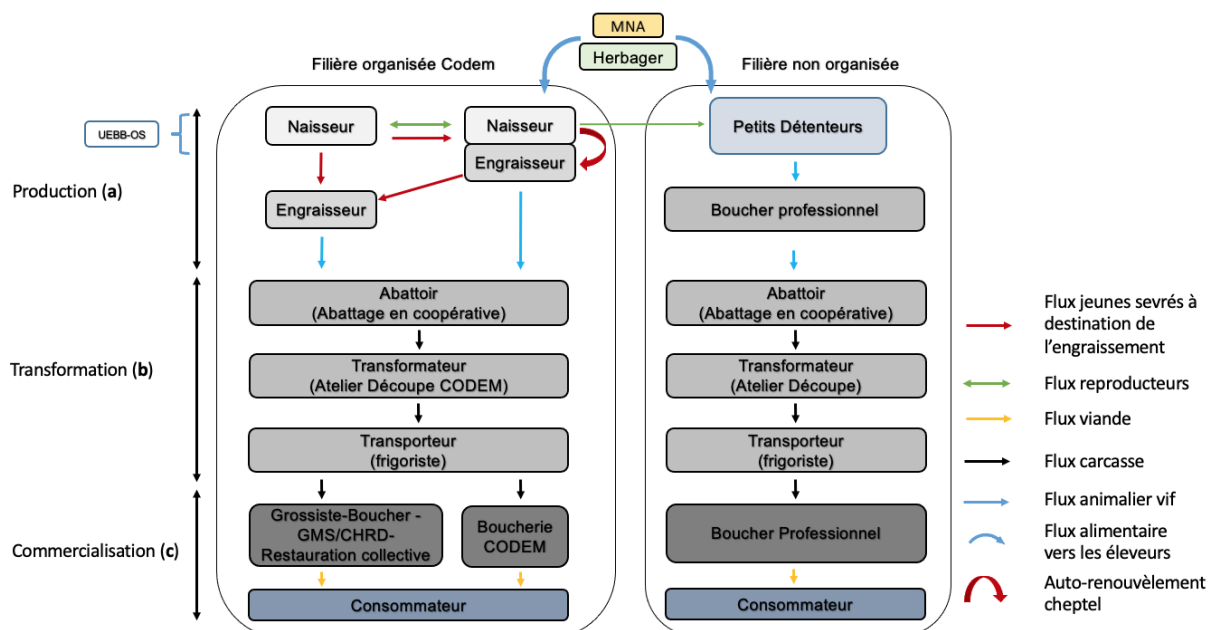
Une valorisation de la production de viande locale a été initiée par des travaux sur la qualité de la viande (Regina et al 2009). Un gros travail collaboratif (PARM et CODEM) a été mené avec succès sur la maturation de la viande afin de répondre aux exigences (qualité des produits locaux) des consommateurs.

Un projet collaboratif (RITA ActLabelBov) est mené en partenariat entre la CODEM, le PARM, la Chambre d'Agriculture de Martinique l'UEBB, le GDS et l'URZ (ASSET) de INRAE.

Une meilleure compréhension de la situation des élevages et de la filière a paru nécessaire pour évaluer la faisabilité d'éventuelles expérimentations sur l'alimentation des animaux et sur leurs performances de croissance et de carcasse.

La filière

Une série d'entretiens (9) avec les acteurs de la filière ont permis la représentation schématique de cette dernière. Le circuit dit 'organisé' correspond aux éleveurs de la CODEM. Forte de nombreux adhérents, elle organise la production, la commercialisation et la transformation de la viande.



En amont de la production bovine, se trouvent la provenderie MNA et aussi des producteurs de foin. Les éleveurs bovins sont soit des engraisseurs ou des naisseurs-engrailleurs. Les flux concernent les animaux vivants (reproducteurs, sevrés, ou engraisés destinés à l'abattoir de la SEMAM), les carcasses et la viande jusqu'aux consommateurs. Notons l'existence d'un atelier de découpe moderne lié à la CODEM ainsi qu'une chambre de maturation. Par ailleurs, l'UEBB fait partie intégrante de la filière bovine Martiniquaise et veille à la diffusion du progrès génétique en race Brahman. Un circuit de 'non professionnels ou hors coopérative' coexiste néanmoins.

Les élevages et l'alimentation des animaux

Des enquêtes de terrain ont été réalisées pour l'étude des modes de conduites et des systèmes d'alimentation des élevages candidats au label. Sur les 16 éleveurs proposés, 10 ont pu être visités. Ce sont ceux qui avaient des données exploitables. Les fiches d'enquête sont décrites plus en détails par Dégras (2021). Les informations sont des variables descriptives et des données quantitatives.

Les éleveurs de l'échantillon sont à 40% des 'engrailleurs' et 60% des 'naisseurs engrailleurs'. Selon leurs dires, 7 sur 10 pratiquent l'engraissement des mâles (taurillons et taureaux) et 4 sur 10 l'engraissement de génisses. Une grande variabilité de situations est relevée pour la taille de l'exploitation, l'effectif du troupeau engraisé ou les caractéristiques zootechniques des animaux (25 % de variation de l'âge de sortie ou 15% de variation pour les poids de sortie).

Item	Moyenne	Ecart-Type	Réponses /10
SAU (ha)	89,7	71,7	7
STH (ha)	36,5	49,5	9
STH/SAU (%)	45,2	31	7
Effectif engraisé (nb de têtes)	56	23	6
Age sevrage ou achat (mois)	7,8	1,3	10
Poids Vif Entrée Male (kg)	221	8	8
Poids Vif Entrée Femelle (kg)	201	19	4
Age Sortie (mois)	20,9	1,8	9
Poids Vif Sortie Male (kg)	481	77	9
Poids Vif Sortie Femelle (kg)	422	62	6

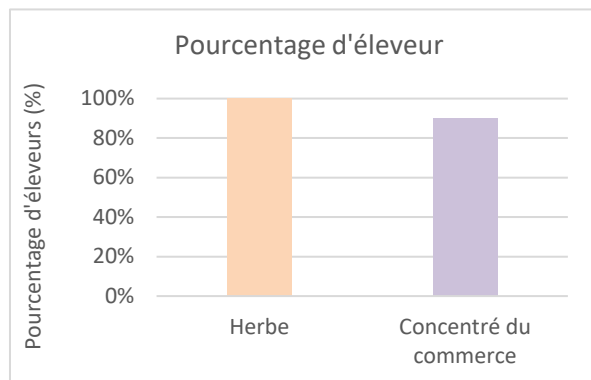
Un suivi d'alimentation et de performances a été réalisé (4 mois) chez les éleveurs sur la base du volontariat et de la disponibilité de ces derniers. En réalité, il n'a pu être effectué que chez 4 sur 10.



Crédit photo N Dégras

Deux modes de conduite ont pu être identifiés : 2 éleveurs qui déploient une conduite en bâtiment (20%) et 8 qui sont en pâturage extensif (80%). Les mêmes phénotypes sont retrouvés dans les deux modes de conduite, mais avec des proportions relatives différentes.

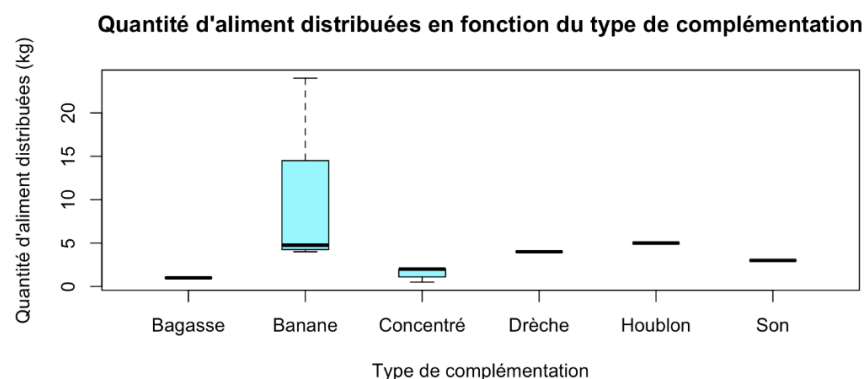
La proportion de phénotypes Brahman est presque 3 fois plus importante dans le mode de conduite au pâturage qu'en bâtiment (43% contre 15%). La proportion de phénotypes croisés est globalement plus importante dans le mode de conduite en bâtiment qu'au mode de conduite en pâturage.



Quatre-vingt-dix pcent des éleveurs enquêtés **ont recours à l'utilisation de concentrés du commerce** en plus de la ration de base en herbe, quel que soit leur mode de conduite. Sept types commerciaux ont été répertoriés. Ils comportent souvent comme source énergétique, du maïs ou du blé (quelque fois de la mélasse de canne) mais aussi du son de blé et comme source protéique, principalement du tourteau de soja et quelque fois de la luzerne.

Le taux de protéines brutes varie de 15 à 19%.

Par ailleurs, **une grande diversité de compléments alimentaires** est utilisée en plus de la ration en herbe complétée en concentrés. Ceux-ci (5 types) sont la bagasse, la banane, les drèches de brasserie, le houblon et le son.



Une très grande variabilité des quantités distribuées en fonction du type d'aliment a été mise en évidence.

Les quantités de concentrés de commerce distribuées, estimées lors des suivis, varient entre 0.5 à 2 kg/tête/j. Les ressources telles que les drèches, le son ou encore le houblon, le sont entre 4 à 5 kg/ tête/j. Une très grande variabilité des quantités distribuées de banane est observée allant de 4 à plus de 24 kg/tête/j. Le problème de saisonnalité dans leur disponibilité est soulevé.

Aucune indication fine n'a pu être relevée sur **la ration de base en herbe**. La conduite agronomique des pâturages n'est pas beaucoup renseignée non plus. Les effets marqués de la saison sèche sont reportés et le recours à l'achat de balles de foin est mentionné souvent (cf filière). Des travaux récents en Martinique abordent des solutions à ces questions (Jean-Baptiste et al 2022, Gauthier-Rousselet et al 2022). Archimède et Alexandre (2022) expliqueront les modes d'alimentation adéquats

Conclusions -perspectives

Il est à retenir que **toutes ces modalités interagissent** : phénotypes au potentiel de croissance et de carcasse différent (Brahman ou croisés européens), modes de conduite (pâturage ou bâtiment), différents aliments de valeur alimentaire et en quantités très variées. **Ces multiples facteurs vont interférer avec les performances de croissance et de carcasse des animaux à l'engrais** et ne sont pas favorables à la définition de protocoles dont les facteurs de variation doivent être fixés.

Que pourrait être le diagnostic de ces systèmes alimentaires très variés ?

- Sommes-nous **à la recherche d'un aliment concentré idéal** (du commerce ou co-produits) ? En réalité, les uns sont sensiblement de valeur alimentaire quasi-similaire, les autres sont soit de nature énergétique ou azotée. Les quantités à distribuer proposées par le fabricant peuvent-elles être respectées dans les conditions économiques ou matérielles de l'exploitation ? La combinaison des ressources sera revisitée sur des bases nutritionnelles dans Archimède et Alexandre (2022).
- **N'oublions pas les fondamentaux** : comme son nom l'indique **la ration de base à base fourrage** des ruminants est à favoriser et améliorer.

On assiste à une dilution, entre le potentiel des 16 éleveurs repérés et le suivi réalisé (études chez 10 puis chez 4 éleveurs). Cela a déjà été reporté pour des travaux antérieurs, publiés récemment par Gauthier et al (2022) qui montrent que l'on passait de 20 éleveurs bovins (détectés par les acteurs) à 3 éleveurs permettant des relevés de systèmes fourragers et de performances sur leurs troupeaux.

Cette étude, de 6 mois en 2021, a fourni, néanmoins, **des données factuelles sur les modes d'alimentation** qui permettent de mieux comprendre la variabilité des élevages bovins et a suscité la mise en œuvre d'un travail approfondi sur de plus nombreuses données d'animaux engraisés et abattus. C'est l'objet du travail de Dégras et al (2022), sur les données de 2020. A cet effet, cette grande variabilité d'aliments, de quantités, de modalités d'élevage ou d'objectifs de production, détectée au sein de l'échantillon suivi, a été considérée plus avant pour en tirer une typologie.

Une autre grande conclusion est, qu'il y a une distanciation entre le 'dire' (les desiderata, les besoins exprimés ...) et le 'faire' (les pratiques, les systèmes, ...) de l'acteur de terrain. Bien entendu **ce qui importe, ce sont les réalités du vécu de l'éleveur au quotidien et les contraintes variées qui interviennent in situ**. Un seul éleveur (sur les 4 qui ont été suivis) a mis en place une période de finition durant l'étude : environ 3 semaines d'une augmentation à 2 kg d'aliments concentrés par animal par jour. La durée est très courte et les quantités sont très peu élevées par rapport à la littérature tropicale ou tempérée révisée durant l'étude (Alexandre non publié).

Très peu d'exploitations présentaient des possibilités logistiques et pratiques pour mettre en place des essais nécessitant des apports alimentaires contrôlés et des mesures sur animaux et sur aliments réalistes et réalisables.

Néanmoins **des recommandations d'alimentation des bovins à l'engrais sont fournies** (Archimède et al 2022) au regard de ces données contextualisées (types d'élevage, modes d'alimentation, poids...) recueillies au cours de l'étude.

Cette présente étude est complétée par une étude des stratégies d'élevage et performances des bovins à l'engrais (Dégras et al 2022) grâce à une base de données élaborée sur des animaux abattus en 2020. Deux autres documents i) apportent des analyses plus fines sur les dépôts de muscles, gras et os dans les carcasses des bovins (Bocage et al 2022) et ii) permettent de contextualiser recommandations en matière d'alimentation des bovins à l'engrais (Archimède et Alexandre 2022).

Remerciements,

Ce travail n'aurait pas pu être finalisé sans la participation active des éleveurs qui ont donné de leur temps et autres moyens, qu'ils en soient tous remerciés. Les auteurs mettent aussi en avant la bonne synergie entre différents acteurs de l'encadrement administratif, scientifique et technique (CODEM, PARM, Chambre d'Agriculture de Martinique, UEBB) et le bon accueil des autres partenaires de la filière (AMIV, GDS, MNA, SEMAM). Les travaux ont été financés par le projet FEADER RITA-ActLabelBov, la CTM et l'Europe.

Bibliographie pour aller plus loin

Alexandre G. 2022. Liste de travaux internationaux révisés sur les génotypes, l'alimentation, les performances zootechniques et les qualités de carcasses (dont le gras). *Sur demande*

Archimède H, Alexandre G. 2022. Projet ActLabelBov, mise en œuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. [Recommandations pour l'alimentation des bovins à l'engrais.](#)

Bocage B, Newton S, Constanty P, Tedos R, Dégras N, Ajanany JM, Naves M, Alexandre G. 2022. Projet ActLabelBov, mise en œuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. Alimentation et qualité des carcasses de bovins en Martinique

Dégras N. 2021. Suivi de l'engraissement de bovins dans un projet de labellisation en Martinique. M2 UA, Sciences, Technologies, Santé. Biodiversité, Ecologie, Evolution, pp 64.

Dégras N, Franciette L, Marie F, Naves M, Alexandre G. 2022. Projet ActLabelBov, mise en œuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. Stratégies d'élevage et performances des bovins à l'engrais.

Gauthier-Rousselet V, Gayalin M, Archimede H, Alexandre G, Fanchone A. 2022. Elevages ovins et bovins viande en Martinique : suivis fourragers et zootechniques en fermes. Fourrages n° spécial des travaux DOM-TOM, 19-30.

Jean-Baptiste I, Franciette L, Marie F. 2022. Effet de différentes formulation d'engrais sur la production de fourrage. Fourrages n° spécial des travaux DOM-TOM, 30-34.

Régina F, Eugène S, Rinna R, Gauthier V, Alexandre G. 2009. Qualité de la viande de bovin en Martinique selon leur génotype et leur mode d'alimentation. 16e Renc. Rech. Rum. Paris, 16, 155.

Pour citer le document :

Dégras N, Ajanany JM, Regina F, Moutoussamy G, Vertueux-Dégras C, Perrette J. 2022. Projet ActLabelBov, mise en œuvre d'une démarche de labellisation de la viande bovine de Martinique. Filière et suivis d'élevages de bovins à l'engrais.

Plus d'information sur le projet

Coordinatrice du projet : Françoise Regina, Parm, francoise.regina@parm.mq

Coordonnatrice pour ASSET : Gisele Alexandre, URZ-ASSET, gisele.alexandre@inrae.fr

Liste des sigles

ASSET Agroécologie, génétique et Systèmes d'Élevage Tropicaux (ex Unité de Recherches Zootechniques URZ)

CA : Chambre d'Agriculture de la Martinique

CODEM : Coopérative des Éleveurs bovins de la Martinique

GDS : Groupement de Défense Sanitaire

INRAE : Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement

MNA : Martinique Nutrition Animale

PARM : Pole Agroressources et de Recherche en Martinique

SAU : Surface Agricole Utile

SEMAM : Société d'Économie Mixte des Abattoirs de la Martinique

STH : Surface Toujours en Herbe

UEBB : Union des Éleveurs Bovins Brahman,

Liste des logos des partenaires

